

Allocution de conclusion

« Denis de Rougemont, une source d'inspiration pour l'avenir » par Claude Haegi

A son ami Alexandre Marc, trois jours avant sa mort, Denis de Rougemont disait : « Nous n'avons pas encore fait grand-chose. Tu m'entends Alexandre ? Nous n'avons encore rien fait. Il faut tout recommencer...et puis aller beaucoup plus loin...chercher l'efficacité qui nous a manqué jusqu'ici. Entends-tu ? »

Alexandre Marc lui promit d'aller un tout petit peu plus loin avec les forces qui lui restaient. De faire un petit pas modeste vers une lumière qui ne s'éteint jamais.

Et nous tous dans notre pays ou ailleurs, qu'avons-nous entendu ? En fait, au-delà de la qualité de son œuvre et du respect que sa personnalité suscite, ne nous dérange-t-il pas, ne le craignons-nous pas ?

On l'admire mais on le suit peu. Pourtant, ni à gauche ni à droite ni ailleurs, on ne conteste les valeurs qu'il défend pour notre société. Nous savons en général que le tracé sur lequel il nous propose de cheminer est le bon, que ce soit sur le plan institutionnel et démocratique, sur celui du respect de la Personne et de la nature. Mais il implique des changements de comportement. Y sommes-nous prêts ? Qu'attendons-nous ? Que de temps perdu !

Parlons de la construction européenne et de la participation de la Suisse à celle-ci ! Nous devons sortir de la confrontation permanente et des seules pesées d'intérêts dans lesquelles nous nous sommes enlisés. Le premier grand débat citoyen que nous pourrions avoir, ne devrait-il pas porter sur l'analyse de nos institutions fédéralistes, leurs valeurs et les éventuelles évolutions constitutionnelles à envisager ? Cet exercice devrait être conduit, sans a priori, dans une perspective intérieure confédérale, mais aussi européenne et internationale.

Ayant redéfini les valeurs démocratiques et sociétales auxquelles nous sommes fondamentalement attachés, nous en expliquerons mieux la signification en dehors de nos frontières. La Suisse est souvent admirée et l'on envie son fonctionnement courant, plutôt consensuel. Mais elle donne aussi, de plus en plus régulièrement, l'image d'un pays qui se recroqueville égoïstement, imbu de son identité originale façonnée par plus de 7 siècles. Et pourtant, de par nos 4 langues, nos religions et nos 26 républiques ne détenons-nous pas « l'unité originelle, et peut-être future et finale, des diversités de l'Europe » se demandait de Rougemont ? Il ajoutait : « Pourquoi n'irai-je pas jusqu'à dire que notre grandeur culturelle est de n'avoir pas de culture suisse, mais seulement une culture européenne ? ».

Disons-le clairement ! L'évolution de la construction politique et économique de l'Union européenne, aussi remarquable soit-elle, contient tous les ingrédients pour une révolte de Denis de Rougemont. Nous sommes maintenant un peu éloignés d'une Europe édifiée par sa base, malgré l'existence du très utile Comité des Régions. Le centralisme de l'Union parfois générateur de bureaucratie lourde, déshumanisée et souvent contraignante, ne laisse pas à la Personne et à sa région la place qui leur revient.

Elle s'inscrit dans la foulée d'une globalisation mondiale en rupture avec De Rougemont. Pourtant, cette Union, tout comme l'Organisation Mondiale du Commerce, est aussi porteuse des plus grands espoirs, et il le savait. Aujourd'hui, voudrait-il batailler à l'intérieur de l'Union ou en garder ses distances tout en restant naturellement européen ?

Ce sujet est au nombre de ceux qui dépassent les familles politiques traditionnelles. D'où l'intérêt d'un débat national serein.

En ce qui concerne l'écologie, De Rougemont a été clair. De notre comportement dépend l'avenir de la planète. Ce n'est pas l'avis d'un quidam illuminé mais d'un visionnaire, et les plus sérieux scientifiques en apportent la preuve. Le réchauffement de la planète est vérifiable, il est même irréversible, on ne peut qu'en freiner la tendance.

Alors que nous disposons des technologies permettant de recourir principalement aux énergies renouvelables, certains acteurs en retardent volontairement la mise en place et prônent non innocemment la seule relance du nucléaire. Mais le développement durable est porteur d'innovations favorables aux activités économiques, permettant de substantielles économies d'énergies sans diminuer notre confort. Nous disposons d'Ecoles polytechniques, d'Institut de recherche et de centres de compétences du plus haut niveau. Peut-on espérer qu'une majorité politique se dessine enfin pour passer des effets d'annonces aux concrétisations. La société à 2000 watts au lieu de 5000 actuellement en Suisse, est une nouvelle conception de l'utilisation de nos ressources pour un développement durable. Elle s'inscrit dans le cadre du programme Novatlantis du Conseil des Ecoles Polytechniques fédérales et d'instituts de recherches.

L'Office fédéral de l'énergie, Suisse Energie et la Société Suisse des Ingénieurs et Architectes en sont des acteurs déterminants.

C'est dans cette direction qu'il faut s'engager dans l'urgence. Nous donnerons ainsi un sens au message de Denis de Rougemont sans négliger aucune des composantes du développement durable : l'environnement, l'économie et le social. Car la preuve est faite que si la protection de l'environnement remet en cause certaines activités, elle en crée d'autres, plus prometteuses et créatrices d'emplois, s'appuyant sur la recherche et les technologies nouvelles.

Genève est internationale, puis européenne. Plusieurs institutions européennes y sont nées, s'y sont développées, mais certaines s'en sont éloignées. De Rougemont a joué un rôle déterminant pour que le cœur culturel de notre continent y batte. La villa Moynier fut le berceau d'accueil de cette pensée culturelle, mais aussi politique européenne. Aujourd'hui au Parc Mon-Repos, les lumières de l'œuvre de De Rougemont se sont éteintes. Coppet a pris, grâce à l'Institut Européen de l'Université de Genève, un autre relais, mais n'a pas fédéré (et ce n'est pas son objectif) les divers cercles et personnalités disciples de De Rougemont qui, pour consolider leur action, doivent se rapprocher.

Les relations rétablies entre la Fondation Denis de Rougemont pour l'Europe et le Centre Européen de la Culture peuvent, avec d'autres, porter un nouveau projet.

Ensemble nous proposons qu'au cœur de cette ville, on rallume les lumières qui brillaient à la villa Moynier pour en faire revivre l'esprit.

Aujourd'hui, nous avons le devoir de régénérer la révolte constructive de Denis de Rougemont. Au verbe par lequel tout débute, nous ajouterons les actes concrets qui lui donnent un sens. Bon anniversaire Denis !